



## OBJECTIFS MINISTÉRIELS

Trois cours de philosophie appartiennent à la formation générale de tout cégépien. Le cours *Éthique et politique* constitue le dernier pôle de cette triade et se veut une réflexion philosophique à partir d'enjeux éthico-politiques concernant l'homme et la société d'aujourd'hui. Conformément aux instructions ministérielles sur la formation générale, ce cours entend poursuivre les objectifs prioritaires suivants : prendre conscience de l'importance des idées philosophiques pour la compréhension de l'existence humaine ; transmettre des connaissances sur les œuvres et la pensée de grands philosophes ; former à la réflexion critique et méthodique par la fréquentation de ces œuvres ; savoir argumenter et rédiger un point de vue critique personnel sur un enjeu éthico-politique de la vie contemporaine.

## PROBLÉMATIQUE GÉNÉRALE

Il n'est pas de réflexion sur la société qui n'engage une réflexion sur l'homme, ni d'enquête sur le sens de l'être humain qui ne suppose une prise en compte des formes de civilisation et de culture qui le portent et le caractérisent à une époque donnée. De l'avis du philosophe allemand Friedrich Nietzsche (1844-1900), on peut juger de la valeur d'une société par la grandeur des individus que cette société rend possible. À l'inverse, des individus témoignent d'une indéniable grandeur par la qualité et la beauté du monde commun (ou vivre-ensemble) qu'ils se montrent capables d'engendrer. La société et l'homme s'éclairent mutuellement, se renvoient réciproquement leur image, se miroitent l'un l'autre. Aussi le lien de l'individuel et du social est-il profond, intime, inextricable. Nul ne saurait examiner l'un sans apercevoir la marque de l'autre. À l'instar de l'humain dont elle se voudrait l'image, une société peut être dite saine ou malade, créatrice ou lénifiante, dynamique ou déclinante, etc. S'inquiéter de la destination d'une société, c'est toujours finalement s'interroger sur les possibilités qu'elle ménage ou ferme à l'avenir de l'homme. S'agissant d'aujourd'hui et de nous-mêmes, dans quelle société au juste vivons-nous ? De quelle forme historique de socialisation est-elle le fruit ? Et de quel type humain favorise-t-elle l'éclosion ? Poser ces questions, c'est poser le problème de la *valeur* de la société dans laquelle —et de laquelle— nous vivons.

Pour l'auteur *De la démocratie en Amérique*, le Français Alexis de Tocqueville (1805-1859), cette question ne saurait se penser sans une analyse détaillée des formes spécifiques de la civilisation démocratique moderne dont nous sommes tout à la fois les enfants et les pères d'adoption. C'est d'abord l'« état social démocratique », ou ce qui s'en trouve essentiellement indissociable, soit la « passion de l'égalité », qui distingue l'homme contemporain et oppose ses manières de penser et de sentir à celles de ses prédécesseurs des anciennes sociétés hiérarchiques. L'animal politique qu'est l'homme de toujours fait aujourd'hui figure d'*homo democraticus* au sens post-révolutionnaire moderne. Ses heurs et malheurs nous ramènent sans cesse aux grandeurs et misères de nos démocraties libérales modernes, et réciproquement. La question de l'appréciation éthico-politique de ces versions inédites du vivre-ensemble devient extraordinairement complexe. Les jugements de valeurs, tous plus contrastés les uns que les autres, fusent de toutes parts quant aux formes actuelles de la socialisation démocratique et égalitaire. Qu'est donc la démocratie devenue ? Société individualiste de masse ? Société d'hyperconsommation ? Société du divertissement et du spectacle ? Narcissisme débilisant pour les uns ; matrice indispensable de toute vraie liberté pour les autres. Les jugements

s'entrechoquent ici et se confondent dans une mosaïque de contrariétés difficiles à démêler. Que penser de toutes ces appréciations ? Peut-on même les penser, les *comprendre* à strictement parler, *universellement* peut-on dire, en des termes qui ne soient pas que la redite de partis pris idiosyncrasiques, subjectivistes et particularistes ? Une fois de plus, c'est le problème complexe de la *valeur* qui revient ici, et plus radicalement encore, de la « valeur de la valeur », comme eût dit Nietzsche. Comment juger de la valeur d'une société, d'une culture, d'une civilisation ? Cette possibilité même a-t-elle un sens ? C'est ce problème, arrimé à la situation spirituelle de notre époque, que nous tenterons sans cesse de relancer ici, moins pour prétendre à quelque solution simple —et sans doute illusoire— que pour scruter toujours davantage le lien de l'éthique et du politique dans son rapport essentiel et complexe à la destination de l'homme. Nietzsche et Tocqueville nous permettrons sans cesse d'asseoir notre questionnement sur des bases philosophiques riches et diversifiées.

Deux axes fondamentaux de questionnement orienteront nos réflexions. D'abord, l'axe *horizontal*, ou historique, qui permet notamment la comparaison des démocraties libérales modernes avec les anciennes sociétés inégalitaires (aristocraties européennes par exemple). C'est sur ce plan que se pose la question des avantages comparatifs des principes d'égalité et d'inégalité, de la justice proportionnelle ou arithmétique, de l'*homo aequalis* et de l'*homo hierarchicus*, etc. C'est ici en outre qu'on rencontrera éventuellement les notions axiologiques<sup>1</sup> fortes de « progrès » ou de « décadence », propres aux philosophies classiques de l'histoire. Doit-on considérer, par exemple, l'État de droit moderne et la civilisation des Droits de l'homme comme une avancée morale incontestable, un horizon éthico-spirituel supérieur, voire indépassable ? Y aurait-il à cet égard un avantage absolu, une supériorité morale des Modernes sur les Anciens ? Irrésistiblement, la question se pose. La réponse ne s'impose pas pour autant. Ensuite, considérant l'axe *vertical*, on soulèvera la question cruciale du rapport structurant, implicite ou explicite, qu'entretient toute communauté historique avec ce qui se donne comme au-dessus ou au-delà d'elle : l'Idéal, le Bien, le Vrai, le Beau, le Juste, etc. Appelons cela des figures de la Transcendance. À cet égard, la figure de Dieu —Souverain Bien par excellence, Norme des normes, Valeur suprême— ne saurait être éludée. Pour Nietzsche en effet, rien ne détermine plus viscéralement notre époque que le drame inexorable de la « mort de Dieu », faisant peu à peu de nous, peut-être, les « derniers hommes », recroquevillés dans les dernières affres du « nihilisme<sup>2</sup> », ou peut-être encore, des hommes potentiellement nouveaux, régénérés par l'obligation vitale de se surmonter soi-même dans la perspective d'une toute nouvelle (re)création de valeurs. On aura bien sûr l'occasion de méditer en long et en large les tenants et aboutissants de pareilles vues... Comment donc la société d'ici et d'aujourd'hui ménage-t-elle à ses individus-membres un accès renouvelé aux diverses figures de l'altérité et de la Transcendance ? Et comment celle-ci se compare-t-elle aux formes de civilisation qui l'ont précédée et rendu possible ? Ces deux questions, qui restent au cœur de toutes les évaluations éthico-politiques, resteront les nôtres tout au long de ce cours. Quand elles ne nous permettraient pas d'atteindre à des conclusions définitives, elles nous aideront néanmoins, espérons-le, à garder une inquiétude en éveil, en rappelant chacun à sa tâche la plus haute : celle d'une vie créatrice et responsable dans l'interprétation permanente des signes des temps. Ce qui est peut-être la vocation première de toute philosophie.

---

<sup>1</sup> Relatives à une certaine théorie des valeurs morales.

<sup>2</sup> Dévalorisation des valeurs jusqu'alors reconnues comme suprêmes.

## MATÉRIEL OBLIGATOIRE (DISPONIBLE À LA COOP)

### Un recueil de textes :

- Prof. Éric Paquette, *Éthique et politique des valeurs : Tocqueville*, Recueil no. 26794.

### Un livre :

- Nietzsche, Friedrich, *Ainsi parlait Zarathoustra*, traduction de Georges-Arthur Goldsmidt, Paris : Librairie Générale Française, 1983.

## TABLEAU SYNOPTIQUE DES CONTENUS ET ÉVALUATIONS AVEC ÉCHÉANCIER APPROXIMATIF

Semaines 1 à 4 : Introduction et concepts fondamentaux

- Le problème éthico-politique du « bien » et du « mal »
- La notion de « valeur »
- Individualisme | Relativisme | Nihilisme
- L'espace de discussion Tocqueville-Nietzsche

Semaine 4 : Examen sur le concept de « valeur »

Semaines 5 à 7 : Tocqueville et l'orientation démocratique des valeurs

- Individualisme démocratique
- Opinion publique et puissance de la majorité
- Bien-être matériel et douceur démocratique

Semaine 7 : Distribution du travail sur Tocqueville (à remettre à la semaine 8)

Semaines 8 à 14 : Nietzsche-Zarathoustra et l'avenir de la civilisation

- Le cas Nietzsche et le conflit des interprétations
- Intention critique générale et méthode généalogique
- La prophétie de la « Mort de Dieu » et le nihilisme du « dernier homme »
- Un monde sans au-delà : l'Être ou la Vie comme éternelle immanence
- La passion de l'inégalité et la critique de l'*homo democraticus*
- La fin de l'homme supérieur et l'espérance du surhomme  
[semaine 11 : exercice d'analyse d'un dithyrambe de Zarathoustra]

Semaine 15 : Dissertation finale

## ÉVALUATION DES APPRENTISSAGES

Toutes les évaluations porteront sur l'analyse philosophique et la compréhension critique des textes à l'étude. Les évaluations dites « sommatives » sont au nombre de quatre :

- 1) EXAMEN SUR LE CONCEPT DE « VALEUR » (25%, 750 mots)
- 2) TRAVAIL SUR TOCQUEVILLE (30%, 900 mots)
- 3) EXERCICE D'ANALYSE SUR UN DITHYRAMBE DE ZARATHOUSTRA (15%)
- 3) DISSERTATION FINALE (30% 750 mots)  
(Question générale de synthèse sur la problématique d'ensemble)

Les qualités de forme (langue, structure, cohérence) ainsi que la capacité d'analyser, d'actualiser et de soumettre à une appréciation critique l'argumentaire d'un auteur (dans le respect de sa logique propre) seront bien évidemment autant de critères d'évaluation généralement appliqués. Quant aux critères plus pointus, propre à chacune des évaluations, ils auront été minutieusement exposés en classe.

Conformément à la politique du Collège, l'étudiant qui s'estime lésé peut demander une révision de note. La procédure se trouve décrite dans l'agenda scolaire. Il est de votre responsabilité de conserver copies de toutes vos évaluations.

## MÉTHODES PÉDAGOGIQUES

Le corpus des textes à l'étude constitue pour l'essentiel le canevas à partir duquel seront posées, étayées, puis critiquées, les questions fondamentales du présent cours. Ainsi, pour chacun des auteurs et grands thèmes à l'étude, des cours magistraux, des exercices individuels ou ateliers d'équipes, ainsi que des discussions de groupes serviront à nourrir et préparer le type de questionnement critique sollicité lors des évaluations. Il importe en tout temps de ne jamais hésiter à vous manifester pour soulever une question, solliciter un nouvel exemple, un éclaircissement ; soumettre un doute, une réflexion personnelle, une critique, etc. Rappelez-vous que toutes vos interventions sont toujours les bienvenues, qu'elles sont utiles à votre professeur aussi bien qu'à l'ensemble de vos collègues.

## CONDITIONS DE RÉUSSITE ET MODALITÉS DE PARTICIPATION

(1) NOTE DE PASSAGE. La note de passage du cours, comme de toute évaluation, est de 60%.

(2) PRÉSENCE AUX ÉVALUATIONS. La présence aux activités d'évaluation est obligatoire. Aucune reprise ne sera accordée si un étudiant est absent au moment d'un examen ou de toute autre évaluation sommative en classe, à moins, bien sûr de raisons graves ou d'entente préalable avec le professeur.

(3) REMISE DES TRAVAUX. Tout travail doit être remis en main propre à la date indiquée par le professeur. Aucun retard n'est accepté, sauf entente préalable avec le professeur. Auquel cas, une pénalité de 10% s'appliquera.

(4) PRÉSENTATION MATÉRIELLE DES TRAVAUX. L'étudiant doit respecter les « Normes de présentation matérielle des travaux écrits » adoptées par le Collège. Ces normes sont disponibles sous la rubrique « Aides à la recherche » des centres de documentation du Collège.

(5) QUALITÉ DE LA LANGUE FRANÇAISE. Dans toute évaluation, on pourra perdre jusqu'à 10% des points pour les fautes de français (orthographe et syntaxe).

(6) PLAGIAT. Tout plagiat, toute tentative de plagiat ou toute collaboration à un plagiat entraîne immédiatement la note 0 pour l'évaluation en cause. En cas de récurrence, l'étudiant se voit attribuer la note 0 pour l'ensemble du cours.

(7) ASSIDUITÉ ET CONTÔLE DES PRÉSENCES. La présence au cours et la ponctualité sont de rigueur. L'appel des présences aura lieu au début ou à la fin de chaque cours. 1) Un étudiant qui aura été absent à plus de 10% de la période totale prévue pour un cours sera invité à rencontrer son professeur, qui l'aviserait des conséquences possibles de sa prochaine absence. 2) Est susceptible de n'être plus admis en classe tout étudiant qui, malgré cette invitation et cet avis, se sera absenté à plus de 20% de la période totale prévue pour un cours. 3) En ce cas la note portée au bulletin est la note totale obtenue (compilée ou non) au moment de l'expulsion.

(8) DISPONIBILITÉ. Des périodes de disponibilité sont indiquées sur la porte de mon bureau. N'hésitez jamais à venir m'y trouver. Ces périodes n'ont pas de signification limitative ou restrictive. Il vous sera toujours loisible de me rencontrer en dehors de celles-ci, pour peu que nous soyons convenus d'un rendez-vous.

(9) CENTRE DE PHILOSOPHIE. Outre ma propre disponibilité, vous trouverez au centre d'aide en philosophie, situé au B-118, des professeurs disponibles et désireux de vous aider.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Brito, Émilio, « Les motifs de la critique nietzschéenne du christianisme » in *Ephemerides Theologicae Lovanienses*, 80, 4, 2004, pp. 275-338.

Fink, Eugen, *La philosophie de Nietzsche*, traduit de l'allemand par Hans Hildenberg et Alex Lindenberg, Paris : Éditions de Minuit, 1965.

Fukuyama, Francis, *La fin de l'histoire et le dernier homme*, traduit de l'anglais par Denis-Armand Canal, Paris : Flammarion, 1992.

Gauchet, Marcel, *La démocratie contre elle-même*, Paris : Gallimard, 2002

Jaspers, Karl, *Nietzsche : introduction à sa philosophie*, traduit de l'allemand par Henri Niel, Paris : Gallimard, 1950.

Lasch, Christopher, *La culture du narcissisme*, traduit de l'anglais par Michaël L. Landa, Éditions Climats, 2000.

Lipovetsky, Gilles, *Le bonheur paradoxal : essai sur la société d'hyperconsommation*, Paris : Gallimard, 2006.

Löwith, Karl, *Nietzsche : philosophie de l'éternel retour du même*, Paris : Hachette, 1998.

Lubac, Henri de, « Nietzsche mystique » in *Affrontements mystiques*, Paris : Cerf, 2006, pp. 349-382.

Manent, Pierre, *Tocqueville et la nature de la démocratie*, Paris : Gallimard, 1993.

Nietzsche, Friedrich, *Œuvres*, Paris : Flammarion, 2000 (Coll. « MILLE&UNEPAGES »).

Overbeck, Franz, *Souvenirs sur Friedrich Nietzsche*, Paris : Allia, 2000.

Tocqueville, Alexis de, *De la Démocratie en Amérique*, 2 vol., Paris : GF-Flammarion, 1981.

Valadier, Paul, *Nietzsche l'intempestif*, Paris : Beauchesne, 2000.

– *L'anarchie des valeurs : le relativisme est-il fatal ?*, Paris : Albin Michel, 1997.

Wotling, Patrick, *La philosophie de l'esprit libre : introduction à Nietzsche*, Paris : Flammarion, 2008.

## **POLITIQUES ET RÈGLES INSTITUTIONNELLES**

Tout étudiant inscrit au collège Édouard-Montpetit doit prendre connaissance du contenu de quelques politiques et règlements institutionnels et s'y conformer. Notamment, la *Politique institutionnelle d'évaluation des apprentissages*, les *conditions particulières concernant le maintien de l'admission d'un étudiant*, la *Politique de valorisation de la langue française*, la *Politique pour un milieu d'études et de travail exempt de harcèlement et de violence*, les *procédures et règles concernant le traitement des plaintes étudiantes*.

Le texte intégral de ces politiques et règlements est accessible sur le site web du Collège à l'adresse suivante : [www.college-em.qc.ca](http://www.college-em.qc.ca) . En cas de disparité entre des textes figurant ailleurs et le texte intégral, ce dernier est la seule version légale et appliquée.